

# COMPRENDRE ET TRADUIRE LES GROS MOTS METAPHORIQUES de Beauvoir et de Lao She

Florence Xiangyun Zhang

► **To cite this version:**

Florence Xiangyun Zhang. COMPRENDRE ET TRADUIRE LES GROS MOTS METAPHORIQUES de Beauvoir et de Lao She. Véronique Alexandre Journeau, Violaine Anger, Florence Lautel-Ribstein et Laurent Mattiussi. METAPHORES ET CULTURES : EN MOTS ET EN IMAGES, L'Harmattan, pp.61-74, 2012. halshs-00799031

**HAL Id: halshs-00799031**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00799031>**

Submitted on 24 Apr 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*COMPRENDRE ET TRADUIRE  
LES GROS MOTS MÉTAPHORIQUES  
de « Monologue » de Beauvoir  
et La Maison de thé de Lao She*

Florence Zhang Xiangyun (Université de Paris / CRCAO)

Il n'est pas courant de penser au gros mot en évoquant le langage littéraire : c'est effectivement rare d'en rencontrer dans les récits narratifs, encore plus dans la poésie. Or, dans les dialogues de romans et les textes dramatiques, l'auteur se donne la liberté d'en prononcer par la bouche de ses personnages. Ainsi, Simone de Beauvoir, dans « Monologue », une des trois nouvelles du recueil *La Femme rompue* (1967)<sup>1</sup>, dresse le portrait de l'héroïne qui raconte sa vie avec des propos violents, incohérents et ponctués de gros mots. De même, certains personnages de Lao She<sup>2</sup>, dans ses romans comme dans ses pièces de théâtre, s'expriment également avec des expressions grossières.

Comme le dit justement Catherine Rouayrenc dans *Les Gros mots*<sup>3</sup> : « le gros mot existe incontestablement et c'est un phénomène foncièrement oral ». Mais ce phénomène oral n'est pas uniquement linguistique. Puisque le gros mot heurte la bienséance, et que les tabous d'une société se manifestent à travers son emploi, ce phénomène est donc fondamentalement social, psychologique et même anthropologique<sup>4</sup>. Par manque de compétences dans ces divers domaines, nous nous limitons aux questions suivantes :

Que veulent dire les gros mots ? Que sont les gros mots ? Est-il possible de traduire les gros mots ? Les gros mots français ont-ils un équivalent en chinois ? Quelle approche adopter pour les traduire ?

Notre étude, basée sur une sélection de gros mots tirés de « Monologue » de Beauvoir et de *La Maison de thé* (茶馆 Cha Guan) de Lao She<sup>5</sup>, explorera le lien entre le gros mot et la métaphore, et l'examinera dans une perspective de traduction.

#### GROS MOTS FRANÇAIS DANS « MONOLOGUE »

L'héroïne de Beauvoir, Muriel, proche de la folie, hait le monde entier et croit subir l'agression des hommes et des femmes, complices. Le soir du réveillon, elle se livre à un

---

<sup>1</sup> Simone de Beauvoir, 1967, *La Femme rompue*, Paris, Gallimard. Trois nouvelles sont regroupées dans ce livre : « L'Âge de discrétion », « Monologue » et « La Femme rompue ». Traduction chinoise de Zhang Xiangyun, « 独白 (Dubai) », éditions Shanghai Yiwen, 2012.

<sup>2</sup> Lao She 老舍 (1899-1966), romancier et dramaturge, un des écrivains chinois les plus importants du XXe siècle. « 茶馆 » (Cha Guan, la Maison de thé) créée en 1957, est considérée comme le chef-d'œuvre du théâtre moderne chinois et mise en scène continuellement par le Théâtre d'art du peuple de Pékin.

<sup>3</sup> C. Rouayrenc, *Les Gros mots*, Paris, PUF, 1996, p. 6. Nous nous référons principalement à ce petit ouvrage pour la définition du gros mot. Selon l'auteur, il existe un emploi interjectif et un emploi appellatif du gros mot : c'est donc le juron et l'injure. En revanche, la notion d'argot n'est pas incluse dans le gros mot, même si son usage est souvent mélangé à celui du gros mot. Nous nous limitons, dans le présent article, à la problématique du gros mot et proposerons dans de futurs travaux, une étude sur l'argot métaphorique.

<sup>4</sup> Voir P. Guiraud, *Les Gros mots*, Paris, PUF, 1975, p. 8.

<sup>5</sup> Le nombre de gros mots dans la pièce de Lao She n'est pas comparable à celui du texte de Beauvoir. Il nous paraît donc naturel de prendre davantage d'exemples dans le texte français et d'étudier leur traduction en chinois.

long monologue injurieux. Sur la page de titre, l'auteur cite Flaubert : « Elle se venge par le monologue ». Définissant le terme « monologue », Pierre Larthomas précise que le rôle du monologue est de faire « connaître les pensées, les intentions, les sentiments d'un personnage que nous ne connaîtrions autrement que par ses actes, sa mimique, et ses paroles »<sup>6</sup>. En même temps, l'injure est « un acte de parole par lequel le locuteur affronte physiquement son adversaire », « de la même nature qu'un crachat symbolique »<sup>7</sup>. Ainsi, par ce monologue, l'héroïne ne raconte pas seulement son histoire, ses sentiments et ses intentions, c'est aussi le moyen pour elle de « se donner raison », de « récuser le jugement d'autrui »<sup>8</sup>.

Dès le début de ce monologue, face aux bruits de la rue et de son immeuble, Muriel lance des mots comme « les cons » et « salauds ils me déchirent les tympan » ; quand elle parle de son frère et de sa mère, elle les appelle « chiards » ; lorsqu'elle se plaint de sa femme de ménage, « salope de Mariette elle me laisse en panne » ; elle déteste son amie Dédé, « elle s'emmerde alors elle ramène son gros cul », etc.

Dans cette panoplie de gros mots, beaucoup évoquent le domaine de la sexualité (« con », « bordel », « foutre », « putain », « pouffiasse »), tandis que d'autres se réfèrent à l'excrément (« chierie », « foirer », « s'emmerder ») ou à la puanteur (« salaud », « salope », « ordure »)<sup>9</sup>.

Mais quand on prononce « les cons », s'agit-il vraiment de l'« organe sexuel de la femme » ? Évidemment non. Selon Guiraud, le « con » c'est l'« imbécile », « celui qui ne comprend pas », « sur lequel s'étend un mépris total »<sup>10</sup>. « S'emmerder » est employé juste au sens de « s'ennuyer », ne faisant pas d'allusion à l'objet d'excrément. De même, « salaud » ou « salope » ne signifie pas une personne physiquement sale, mais exprime des sentiments d'hostilité.

Rien n'est plus clair : le gros mot, employé dans un sens figuré, est constitué d'une métaphore, selon la définition la plus simple de celle-ci proposée par Dumarsais en 1730, « la métaphore est une figure par laquelle on transporte, pour ainsi dire, la signification propre d'un mot à une autre signification qui ne lui convient qu'en vertu d'une comparaison qui est dans l'esprit »<sup>11</sup>. Comme le dit Guiraud<sup>12</sup>, « les gros mots ont pour fonction de dévaloriser les choses qu'ils nomment en même temps que les gens auxquels ces choses s'appliquent » et « cette dévalorisation implique une attitude affective de la part du locuteur ». C'est donc leur fonction expressive qui l'emporte sur le reste : ils ont un emploi figuré et sont utilisés quotidiennement à traduire des sentiments fondamentaux - le dégoût et la haine, le mépris et la dérision, ou l'ennui et le mécontentement<sup>13</sup>.

#### GROS MOTS EN CHINOIS

Si Beauvoir ne s'impose aucune limite à l'emploi de gros mots, la situation semble plus délicate dans la littérature chinoise. En effet, il est réellement malaisé de mettre à

<sup>6</sup> Larthomas, *Le Langage dramatique*, Paris, PUF, 1980, 2001, p. 372.

<sup>7</sup> Guiraud, *op. cit.*, p. 35.

<sup>8</sup> Francis et Gontier, *Les Écrits de Simone de Beauvoir, la vie - l'écriture*, Gallimard, 1979, p. 231.

<sup>9</sup> Voir Guiraud, *op. cit.*

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 65.

<sup>11</sup> Voir Bordas, *Les Chemins de la métaphore*, PUF, 2003, p.9.

<sup>12</sup> Guiraud, *op. cit.*, p. 27.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 31.

l'écrit les gros mots en chinois, langue dans laquelle, jusqu'au début du XXe siècle, les règles grammaticales et le vocabulaire divergeaient pour la langue écrite<sup>14</sup> et pour la langue parlée, à tel point que les expressions orales courantes n'étaient pas ou très peu écrites. Bien que le chinois vernaculaire moderne ait remplacé le chinois classique depuis plus d'un siècle, il existe encore bel et bien un grand écart entre le parlé et l'écrit<sup>15</sup>. Entre autres choses, une bonne partie d'expressions vulgaires relèvent plutôt des langues parlées locales et il n'est pas toujours possible de les transcrire en écriture chinoise<sup>16</sup>. Pour cette raison les dictionnaires de langue chinoise ne répertorient qu'un petit nombre d'expressions populaires et orales du mandarin, et le lecteur chinois ne rencontre que rarement des expressions grossières dans la littérature. Peu de linguistes chinois se lancent dans des recherches sur le gros mot<sup>17</sup> et parmi les quelques études isolées, nous remarquons que la parole spontanée ne fait pas partie de leur corpus.

Malgré la place marginale des gros mots dans le système écrit du chinois, nous n'avons pas l'intention de nier l'existence réelle d'un grand nombre de gros mots<sup>18</sup>. Dans sa *Brève histoire des injures en chinois*, Liu Fugen énumère de nombreuses expressions injurieuses anciennes à connotation sexuelle.

Même Lu Xun (1881-1936)<sup>19</sup>, en 1925, écrit un essai intitulé « 论"他妈的" *Lun Tamade* (À propos de *Tamade*) »<sup>20</sup> dans lequel il remarque l'omniprésence du gros mot 他妈的 *tamade* dans le langage quotidien :

Quiconque vit en Chine ne peut échapper à entendre souvent *tamade* ou des mots similaires. Je crois que cette expression est répandue partout où peuvent se rendre les Chinois et que la fréquence de son emploi n'est pas moins soutenue que les « bonjour » de politesse. Alors si on admet que la pivoine soit nommée « la fleur nationale » de la Chine, « *tamade* » devrait être « l'injure nationale » de la Chine<sup>21</sup>.

Avec certaines variantes comme 妈的 *made* ou 你妈的 *nimade*, *tamade* est effectivement le gros mot le plus utilisé des Chinois, non seulement à l'époque de Lu Xun,

<sup>14</sup> Le chinois classique ou le chinois littéraire (文言 *wenyan*), était la seule langue écrite pendant presque deux mille ans et ne connut que peu d'évolution. La réforme linguistique du début du XXe siècle a fait abandonner l'usage du chinois classique et institué le chinois écrit moderne proche du chinois mandarin oral.

<sup>15</sup> Ce n'est qu'en 1968 que le linguiste sino-américain Chao Yuan Ren (赵元任, 1892-1982) déclare pour la première fois avoir travaillé spécifiquement sur un corpus de chinois oral pour établir sa *Grammaire du chinois parlé*. Voir *A Grammar of Spoken Chinese* (Berkeley, University of California Press, 1968), traduit en chinois en 1979 par Lü Shuxiang, Beijing, éditions Commercial Press.

<sup>16</sup> Il est ainsi courant de voir des « X » ou de petits carrés à la place de gros mots, que mettent des auteurs dans leurs écrits littéraires.

<sup>17</sup> Les études sur le gros mot sont souvent incorporées dans les études des injures. Il existe en France, à part les ouvrages que nous citons ici, quelques dictionnaires qui répertorient les gros mots et injures.

<sup>18</sup> D'après « 汉语骂词研究-汉语骂词小史 *Hanyu lici yanjiu – hanyu mali xiao shi*, La brève histoire des insultes en chinois – étude du vocabulaire injurieux du chinois » (Liu Fugen, 2008), à partir du XIIe siècle (époque des Song), la littérature populaire, quoique marginalisée, nous laisse apercevoir la richesse du langage vulgaire.

<sup>19</sup> L'auteur d'une grande quantité de nouvelles, essais, contes, études littéraires et de traductions, Lu Xun est considéré comme le plus grand écrivain chinois du XXe siècle.

<sup>20</sup> L'expression 他妈的 *tamade* est l'euphémisme de 操他妈的 *cao tamade* en omettant le verbe grossier « cao ». L'expression signifie littéralement « baiser sa mère », mais couramment employée, elle a perdu ce sens premier. Les variantes sont nombreuses : à la place de « sa mère », cela peut être « ta mère », « tes ancêtres », « ta sœur », etc. ; on peut également omettre le pronom possessif en disant : « *made* ».

<sup>21</sup> Voir « *Lun Tamade* », *La Tombe*, Œuvres complètes de Lu Xun, Volume 1. « 无论是谁，只要在中国过活，便总得常听到“他妈的”或其相类的口头禅。我想：这话的分布，大概就跟着中国人足迹之所至罢；使用的遍数，怕也未必比客气的“您好呀”会更少。假使依或人所说，牡丹是中国的“国花”，那么，这就可以算是中国的“国骂”了。 » (论“他妈的”，鲁迅全集第一卷)。Sauf mention contraire, les traductions en français de cet article sont les nôtres.

mais également dans la pièce de *La Maison de thé* et dans la vie d'aujourd'hui. Son étymologie montre la connotation sexuelle. Selon Lu Xun, dans un pays où priment la filiation et la famille, *tamade* reflète l'intention et même la stratégie des faibles d'humilier les ascendants de l'adversaire, pour ainsi faire davantage mal à celui-ci. A ses yeux, cette « injure nationale » bien que méprisable, ne disparaîtra pas tant qu'il existe des puissants qui se vantent de leurs ancêtres. Sur ce point, Guiraud ne dit pas le contraire :

L'injure est l'expression d'une volonté de puissance. Mais d'une volonté de puissance inefficace et insatisfaite, qui n'est qu'un désir de puissance frustré et en fait, une impuissance. [...] impuissance du faible contre le fort, du petit contre le grand, de l'agresseur contre un ennemi hors d'atteinte, etc.<sup>22</sup>

Cependant, comme beaucoup de gros mots français, au fil du temps, *tamade* s'est banalisé et n'évoque plus, chez la plupart des utilisateurs et chez leurs interlocuteurs, le sens primitif extrêmement méchant. Il est souvent utilisé comme juron, ou comme adverbe, ou encore inséré entre le sujet et le verbe pour marquer le ton grossier et hostile. Lu Xun prend note même d'un usage purement démarcatif de la variante *made* :

J'avais vu une fois, dans mon village natal, un paysan et son fils qui déjeunaient ensemble. Le fils montra un plat à son père en disant : ça c'est pas mal, "*made*" goûte un peu ! Le père répondit : je n'en veux pas, "*made*" mange, toi ! On dirait (que ce mot) a presque le sens de "mon chéri" très en vogue aujourd'hui<sup>23</sup>.

Ici le gros mot *made* est employé comme une ponctuation, nous n'y trouvons en effet aucun sens péjoratif, mais le registre vulgaire reste visible.

Il est clair qu'en français comme en chinois, le sujet de la sexualité occupe le terrain principal des gros mots. D'après Hu Shiyun<sup>24</sup>, en chinois, les gros mots évoquant la sexualité sont perçus comme les plus malveillants. Ensuite viennent ceux ayant un lien avec la mort ou les maladies, et puis ceux qui font référence à des espèces inférieures (animaux).

Un grand nombre d'insultes impliquent uniquement la filiation, tant le descendant doit le respect absolu aux ancêtres. Le fait d'appeler son adversaire « mon petit-fils » ou de lui dire « je suis ton ancêtre » est insultant, et ces mots normaux deviennent gros mots. Par exemple, dans *La Maison de thé*, Wang Lifa, le patron de la maison de thé, se plaint de la situation difficile en s'insultant (Acte II) :

我要是会干别的，可是还开茶馆，我是孙子！(wo yaoshi hui gan biede, keshi hai kai chaguan, wo shi sunzi ! Traduction littérale : Si je savais faire d'autres métiers, mais ne voulais pas lâcher cette maison de thé, je serais « un petit-fils » !)

Ici le *sunzi* (petit-fils) signifie une personne qui n'as aucune valeur, un vaut-rien, et qui est soumise à l'autorité de son interlocuteur (grand-père, ancêtre). Toujours dans le même sens de filiation, l'image de l'œuf apparaît souvent dans les gros mots chinois : 王

<sup>22</sup> Guiraud, *op. cit.*, p. 119.

<sup>23</sup> Lu Xun, *op. cit.* 我曾在家乡看见乡农父子一同午饭，儿子指一碗菜向他父亲说：「这不坏，妈的你尝尝看！」那父亲回答道：「我不要吃。妈的你吃去吧！」则简直已经醇化为现在时行的“我的亲爱的”的意思了。La traduction est de nous.

<sup>24</sup> Voir Hu Shiyun, « 骂人话及骂人话研究杂谈 *Marenhua ji marenhua yanjiu zatan*, À propos des insultes et d'études sur les insultes », dans *语言教学与研究 Yuyan jiaoxue yu yanjiu* (Enseignement et recherche linguistiques), n°3, Pékin, 1997, <http://www.cnki.com.cn/Journal/F-F1-YYJX-1997-03.htm>.

八蛋 *wangbadan* (œuf de tortue), 混蛋 *hundan* (œuf trouble). En revanche, la référence à l'excrément et à l'ordure est relativement moins importante, néanmoins le mot 屁 *pi* (pet) apparaît très souvent dans le langage familier pour dévaloriser l'adversaire.

Ainsi il nous paraît possible d'affirmer également l'origine métaphorique du gros mot chinois. Puisque « la métaphore, expressive, agit en provoquant des effets qui semblent toucher la sensibilité » et qu'« elle campe du présent, elle décrit du concret, elle fait voir »<sup>25</sup>, elle ne peut être comprise par un interlocuteur qui ne partage pas le même présent. C'est-à-dire que l'image qu'évoque une métaphore chinoise ne provoque pas toujours le même effet dans une autre culture.

Selon Rouayrenc, « est gros mot ce que les gens considèrent comme tel, c'est-à-dire tout ce qui relève d'un domaine tabou, et/ou passe pour injurieux »<sup>26</sup>. Ici, il n'y a pas de place pour l'originalité de la métaphore. Si un poète, en offrant des images somptueuses, incite son lecteur à des interprétations intellectuelles hors du commun, celui qui prononce le gros mot attend seulement que sa colère soit clairement perçue.

#### PROBLÉMATIQUE DE LA TRADUCTION DU GROS MOT

Nous avons vu que les gros mots injurieux occupent une place essentielle dans la nouvelle de Beauvoir, mais les images qu'ils comportent ne sont que secondaires par rapport au sentiment qu'ils expriment. Ainsi les expressions telles que « les cons » sans cesse répétées par l'héroïne ne concernent pas le sujet du sexe, mais dénoncent seulement le mépris. De la même façon, dans la bouche de Wang Lifa, « je serais un petit-fils » n'a aucun rapport avec le petit-fils de l'interlocuteur du personnage, mais signifie une auto-dévalorisation. Il nous semble donc évident, dans une approche de traduction, de ne pas nous intéresser à la signification propre des gros mots, mais de nous focaliser sur les émotions que ces expressions laissent entendre.

Or, comme nous l'avons mentionné, le gros mot est symbole d'une impuissance, et dans le gros mot se trouve l'expression naturelle d'un « réflexe de dévalorisation et de dépréciation »<sup>27</sup>, il est donc clair que les autres mots ne peuvent remplir ce rôle. Comment établir les mêmes liens entre le mot et le sentiment ?

#### A la recherche de l'équivalent

Comme nous l'avons remarqué, la sexualité constitue, en français et en chinois, un sujet tabou où les gros mots puisent leur référence. Ainsi le mot « prostituée » est universellement employé pour dévaloriser la femme.

Ex<sup>28</sup>. 1) Toutes ces pouffiasses elles ont un homme pour les protéger des gosses pour les servir et moi zéro. (p. 93)

这帮骚女人全都有男人保护有孩子伺候就我一无所有

Ex. 2) Je ne voulais pas que ma fille devienne une putain comme ma mère. (p. 95)

我可不想让我的女儿成了婊子象我妈一样

<sup>25</sup> Voir Bordas, *op. cit.*, p.82.

<sup>26</sup> Rouayrenc, *op. cit.*, p. 7.

<sup>27</sup> Guiraud, *op. cit.*, p. 123.

<sup>28</sup> Tous les exemples français sont tirés du « Monologue » (*La Femme Rompue*, 1967, Gallimard). Pour ces premiers exemples traduits, nous ne fournissons pas d'explication en français de la phrase chinoise. Car il ne s'agit pas de remaniement de phrase, mais seulement du choix lexical.

Dans ces deux phrases, « pouffiasse » et « putain » ont tous le sens de prostituée ; en chinois il existe également plusieurs expressions similaires, il est donc aisé d'en choisir en fonction de la situation. « Pouffiasse » du premier exemple désigne des femmes que la locutrice voit dans son immeuble, et qui sont des personnes non définies, tandis que « putain » évoque sa mère qu'elle hait. Nous pensons qu'il convient, pour traduire « putain », de mettre *biaozi*<sup>29</sup> (婊子) dont le sens est plus fort que *saoniuren* (骚女人) pour « pouffiasse ».

Pourtant, comme nous l'avons montré, chaque société peut avoir des domaines tabous qui lui sont propres, il est donc inutile de penser que chaque gros mot français trouve un équivalent en chinois.

### Changer de mot, changer de métaphore

« Salaud » est également parmi les gros mots français fréquemment utilisés pour exprimer l'hostilité envers quelqu'un.

Ex. 3) Salaud de Tristan je veux qu'il m'invite au restaurant au théâtre [...] tout ce qu'il sait faire c'est de s'amener ici seul [...] Même cette nuit pas un geste ! Salaud ! (p.96)

特里斯丹这个混蛋我要他带我去餐厅去剧场 [...] 他就知道一个人过来 [...] 连今天晚上都没个表示 ! 王八蛋 !

Ex.4) Un million d'enfants massacrés et après ? Les enfants ce n'est jamais que de la graine de salauds ça désencombre un peu la planète ils reconnaissent qu'elle est surpeuplée alors quoi ? (p.103)

有一百万儿童被杀害后来呢？儿童还不就是没长大的恶棍杀掉了地球就松快一点谁都知道世界上人太多了不是吗？

Dans l'exemple 3, le mot « salaud » est utilisé deux fois pour désigner Tristan, le mari séparé de l'héroïne, que celle-ci tente de récupérer ; dans l'exemple 4, « salaud » désigne les enfants dans le monde. Si à l'origine le mot fait référence à la saleté, l'usage lui donne plutôt le sens de la méchanceté qui inspire le dégoût ou la haine. Pour traduire le même mot, nous avons sélectionné *混蛋* *hundān* (œuf trouble), *王八蛋* *wāngbādān* (œuf de tortue) et encore *恶棍* *ègūn* (bâton méchant) qui peuvent rendre ce sens. En effet, les images que contiennent ces expressions chinoises ne sont pas les mêmes que les mots français, mais le sentiment de dégoût et d'hostilité reste intact.

Il en va de même pour rendre en français la réplique citée plus haut de Wang Lifa : *wo shi sunzi* (je serais un petit-fils). Puisque traduire « *sunzi* » par « petit-fils » est incompréhensible pour le public français, il est obligatoire de prendre avant tout l'insulte en considération et de montrer le désarroi du personnage. C'est la raison pour laquelle nous proposons la traduction suivante :

我要是会干别的，可是还开茶馆，我是孙子！

Si je savais faire d'autres métiers, mais ne voulais pas lâcher cette maison de thé, je serais un pauvre con !

<sup>29</sup> Nous mettons en caractère chinois et en *pinyin*, le système chinois de transcription phonétique en lettre latine, les mots dont nous expliquons le choix.

Comme nous l'avons annoncé plus haut, la métaphore est comprise par ceux qui partagent le même présent. Et Derrida a raison de dire : « la métaphore doit s'entendre comme processus de l'idée ou du sens avant de l'être comme jeu de signifiants »<sup>30</sup>, car la traduction du signifiant ferait perdre le rôle expressif de ces mots.

### Compenser au niveau de la phrase

Les démarches précédentes traitent en effet des gros mots individuels, alors que nous rencontrons souvent des locutions grossières dont la traduction demande plus de réflexion.

Ex. 5) Toujours de l'argent ce que les hommes sont bas ils croient que tout peut s'acheter d'abord son fric j'en avais rien à foutre c'était des clopinettes à côté de ce que me verse Tristan. (p. 98)

又是钱这些男人都太小人还以为拿钱什么都能买其实我要他的钱有屁用那一点钱也就是特里斯丹给我的零头。

L'expression « n'en avoir rien à foutre » est employée à plusieurs reprises dans le texte. Elle est effectivement une des expressions grossières les plus courantes en français qui possèdent bien des synonymes. Pourtant en chinois il nous paraît difficile de trouver un mot ou une locution équivalente. Notre regard se dirige alors vers la phrase. Dès lors que nous ne nous focalisons pas sur une expression particulière mais sur « son fric j'en avais rien à foutre c'était des clopinettes à côté de ce que me verse Tristan », nous saurons qu'il y a des gros mots en chinois à notre disposition pouvant participer à l'expression du même sens et du même sentiment. Dans « 我要他的钱有屁用 (littéralement : son argent me sera utile comme un pet) », c'est le caractère *pi* 屁 (pet) qui définit le niveau du langage équivalent à l'original.

En fait si ce genre d'expression est perturbant, c'est que la plupart des traducteurs travaillent vers leur propre langue et ils n'arrivent pas facilement à se détacher, dans la langue étrangère, de l'image d'origine qu'évoque l'expression. Or, nous le savons déjà, l'utilisation de beaucoup de gros mots, exprime surtout le désir de choquer et de provoquer. Dans d'autres termes, le choix de gros mots peut être entièrement aléatoire chez une personne qui, emportée par la colère, prononce tout ce qui est désagréable pour son adversaire.

Un autre exemple tiré de *La Maison de thé* nous semble aussi intéressant. Quand Tang le voyant junior rencontre Liu Mazi junior (tous deux parasites-malfrats de la société) qui s'habille à l'occidentale, il prononce (Acte III) :

哎哟，他妈的是你，小刘麻子！来，叫爷爷看看！（*Aiyo, tamade shi ni, xiao liu mazi ! lai, jiao yeye kankan !*）

Traduction littérale : Ah ! *tamade* c'est toi, Liu Mazi junior ! Viens, laisse ton grand-père te regarder !

Ici, le mot de « grand-père » est un gros mot, car les protagonistes n'ont pas ce lien de parenté. De même que pour le mot de « petit-fils » cité plus haut, en prétendant être le grand-père, le personnage manifeste son intention de dévaloriser son interlocuteur. Cependant, dans une langue où « grand-père » ou « petit-fils » ne peuvent en aucun cas être interprétés dans le même sens qu'en chinois, traduire littéralement ce mot ne peut que

---

<sup>30</sup> Cité par Bordas, *op. cit.*, p. 76.



créer une confusion inutile. Dans une traduction anglaise de l'œuvre, cette réplique a été traduite par « *Let your old grandad have a gander* ». <sup>31</sup> Alors que la traduction française existante omet complètement les gros mots <sup>32</sup>. En effet, l'utilisation du mot « *yeye* (grand-père) », rehaussant la hiérarchie filiale de soi-même, est une façon indirecte d'insulter l'autre, il conviendrait, à notre avis, de rendre l'insulte directe. Ainsi nous pourrions tenter une traduction française suivante : « Ah, putain, c'est toi ! Viens, que je t'examine un peu, petite andouille ! »

De cette manière-là, nous ne traduisons pas telle ou telle expression, mais nous traduisons des phrases. Les phrases traduites contiennent, comme le sont les phrases originales, de gros mots qui ne correspondent pas complètement à ceux de l'original, mais l'ensemble du sens et du sentiment est rendu.

### Renoncer au gros mot

Dans certains cas, nous devons reconnaître qu'il est parfois normal de renoncer au gros mot et de nous contenter du style parlé du texte traduit.

Ex. 6) Ils rigoleront jaune quand Tristan me reviendra. Il reviendra je l'y forcerai bien. Je retournerai chez les couturiers [...] Ils seront salement baisés [...] (p.97)

等特里斯丹回来看他们怎么笑。他肯定会回来我要逼他。我还会到时装店去做衣服[...] 他们一定气得要死。(Littéralement : Je veux voir comment ils vont rigoler quand Tristan me reviendra. Il reviendra je le forcerai. Je retournerai chez les couturiers [...] Ils seront morts d'énervement.)

Dans ce passage, l'héroïne s'adresse à tous ceux qui fêtent le Nouvel An dans son immeuble. Elle imagine qu'ils se moquent d'elle, et qu'elle se vengera quand son mari séparé Tristan reviendra. « Ils seront salement baisés », c'est une victoire purement imaginaire ; et le mot « baisé » s'éloigne de son sens propre pour amplifier le désir de l'héroïne d'énervier ou d'enrager les autres. C'est ainsi que nous traduisons par *qi de yaosi* (气得要死, énervé à en mourir, mort d'énervement). Bien que *si* (mourir) tout seul ne soit pas gros mot, l'image de la mort dans le langage parlé représente toujours une intention d'exagérer les sentiments, ce qui est justement recherché par le texte original.

L'exemple suivant est aussi révélateur du problème de la traduction de certaines expressions. Nous avons eu recours, dans le chapitre précédent, à la compensation au niveau de la phrase par d'autres gros mots, ce qui ne peut pourtant être la solution systématique, en fonction de la syntaxe de chaque phrase.

Ex. 7) Ça me fait mal de me rappeler ce temps-là personne ne me sort plus je reste là à me faire chier. (p.96)

想起那段时间真叫我难受后来就再也没人带我出去我就成天呆着犯傻。(Littéralement : quand je me rappelle ce temps-là ça me fait mal après plus personne ne me sort je reste tout le temps plantée là comme une imbécile.)

Ex. 8) Moi ça me cassait le cul de jouer à la dame de fréquenter des emmerdeurs. (p. 102)

<sup>31</sup> Traduction de John Howard-Gibbon, *The Teahouse*, Hongkong, Chinese University Press, 2004, p. 126.

<sup>32</sup> *La Maison de thé*, traduction collective non signée, éditions en Langues étrangères, Pékin, 1980.

我特别讨厌玩阔太太那一套还得穷应酬 (littéralement : je déteste très fort jouer au tralala de la dame riche et m'obliger d'aller dans les trucs mondains sans intérêt.)

Dans ces exemples, les expressions « se faire chier » et « casser le cul », comme celles que nous avons traitées plus haut, ne trouvent pas d'équivalent en chinois. Cependant l'organisation syntaxique de ces phrases ne nous incite pas à y insérer de gros mot tel que *tamade*. Nous choisissons alors de renoncer à employer des gros mots et de veiller à ce que le texte garde le même style parlé et le registre populaire. *Daizhe fansha* (呆着犯傻, rester plantée là comme une imbécile), façon de parler orale et populaire, montre bien l'état où se trouve Muriel ; *nayitao* (那一套, le tralala) ainsi que l'adverbe populaire *qiong* (穷, de façon pauvre, sans but, sans intérêt, inutilement) reflètent l'ennui et le dégoût de l'héroïne face à la vie qu'elle menait avec Tristan.

La traduction des derniers exemples nous conforte dans l'idée qu'il est parfois possible de ne pas traduire le gros mot, et que les expressions populaires avec des syntaxes du style oral peuvent remplir le rôle du gros mot et produire le même effet.

## CONCLUSION

La plupart des gros mots sont métaphoriques. D'après Guiraud<sup>33</sup>, les gros mots nomment les choses sans valeur pour qu'elles s'appliquent aux autres choses, par le gros mot s'exprime donc une volonté de dévalorisation et de dépréciation. Puisqu'il représente à l'origine des sujets tabous ou des images repoussantes, le gros mot a une force d'attaque et de provocation incomparable à celle des autres moyens d'expression. Ainsi l'œuvre littéraire, en français comme en chinois, pratique ce langage lorsqu'elle fait parler ses personnages.

C'est dire aussi que la métaphore du gros mot, reconnue et conventionnelle, n'est pas insignifiante dans l'expression. Dans une approche de traduction, nous ne pouvons faire abstraction du sens littéral des gros mots. Or en traduisant le sens littéral de la métaphore, nous risquerions de passer à côté de son idée, d'affaiblir sa valeur expressive. Car l'image représentée par certains gros mots français n'évoque pas de sentiments particuliers dans une langue différente, et bon nombre de gros mots chinois font référence à des notions entièrement incompréhensibles une fois sorties du contexte chinois. Ainsi faut-il non pas un traitement uniforme dans la traduction de gros mots, mais des tactiques variées adaptées à chaque situation.

Le plus simple des cas, c'est bien entendu quand on trouve dans la langue d'arrivée, les mots qui correspondent à l'image et à l'emploi de ceux de l'original. Nous pouvons les prendre comme équivalents.

Mais plus souvent, une métaphore différente vient remplacer celle de la langue de départ pour rendre le même effet. Nous remarquons également que dans l'usage quotidien, beaucoup de gros mots n'évoquent pas leur image tabou d'origine ; devenus banalisés, certains d'entre eux sont employés par un grand nombre de personnes pour exprimer des sentiments négatifs. C'est le cas des jurons. Pour les traduire, il nous semble souhaitable de puiser les ressources en la matière de la langue d'arrivée : mettre un juron chinois que les Chinois prononceraient dans la même situation que ceux en français.

---

<sup>33</sup> Guiraud, *op. cit.*

D'autres emplois de gros mots sont plus complexes et nécessitent plus de créativité de la part du traducteur. Pourtant les gros mots « n'ont de sens que s'ils sont compris et utilisés par tout le monde »<sup>34</sup> et « pour qu'il y ait insulte, il faut absolument qu'elle soit perçue comme telle »<sup>35</sup>. Il nous faut être conscient qu'il n'est pas possible d'imaginer et d'inventer de gros mots en traduction. S'il n'y a pas d'expressions en chinois équivalentes à des locutions grossières françaises, nous devons prendre l'ensemble de la phrase en considération et ne pas hésiter à insérer un autre gros mot courant, lorsque la syntaxe le permet, pour compenser la perte de grossièreté. Parfois, il est aussi nécessaire de renoncer au gros mot.

La traduction des gros mots ne se sépare pas de celle de l'argot. D'ailleurs la même nouvelle de Beauvoir nous expose également devant cette autre problématique. Si la métaphore du gros mot se caractérise par le conventionnel, la métaphore argotique veut surtout, du moins à son origine, appuyer un langage caché, incompréhensible dans l'espace public. Comment fonctionne l'argot métaphorique dans l'œuvre littéraire et quels problèmes pose-t-il à la traduction, ce sera le sujet pour une prochaine réflexion.

---

<sup>34</sup> Boumard, *Les gros mots des enfants*, éditions Stock, Paris, 1979, p. 122.

<sup>35</sup> Rouayrenc, *op. cit.*, p. 111.